

Dimanche 24 juin 2012

I Jean 1,5-2,6

Jean Hadey

Brumath

Le ronronnement serein des phrases simples peut résonner comme des mots creux. Mais si on les prend au sérieux... !

Contexte

Vers la fin du premier siècle. Un auteur – qui se présente comme un « nous » anonyme – adresse à des membres de l'Église une mise en garde contre une dérive qui à ses yeux fausse l'évangile authentique. Si les « dissidents » ne sont pas identifiables, les reproches qui leur sont adressés en I Jean les montrent désintéressés envers la réalité de la passion de Jésus comme en ce qui concerne la pratique concrète de la foi chrétienne.

L'épître s'ouvre sur une affirmation du caractère concret et saisissable de la révélation divine que des témoins – dont l'auteur lui-même ? – ont pu voir et toucher (I Jn. 1/1-5). Puis s'enchaîne une série de méditations que le lecteur peut bien sûr isoler les une des autres, mais qui sont étroitement liées en une réflexion globale.

Détails

Le message que nous avons entendu de lui : « Lui », c'est probablement Dieu en Jésus-Christ. L'auteur ne prétend pas nécessairement avoir entendu lui-même. Il reprend l'affirmation des versets 1-4 sur la rencontre concrète et physique des premiers témoins avec Jésus-Christ et pose ainsi sur toute l'épître le sceau de l'authenticité – en opposition à qui voudrait avancer une autre compréhension de l'Évangile.

Dieu est lumière, et de ténèbres, il n'y a pas trace en lui. L'auteur emprunte parfois à ses adversaires leur vocabulaire. C'est sans doute le cas ici. Mais il transforme le sens des expressions : l'opposition ténèbres/lumière ne pose pas ici un dualisme théologique. Si Dieu est lumière, la lumière n'est pas Dieu, et il n'est pas opposé à un dieu des

ténèbres. Les ténèbres relèvent de ce qui est en dehors de la création divine et celui qui reçoit la révélation en Jésus-Christ entre dans la lumière divine.

Si nous disons/Celui qui dit :/ Celui qui prétend. L'auteur ne formule pas des hypothèses. Il énonce les propos de ceux qu'il combat. Des gens qui se disent « chrétiens » – et sans doute meilleurs croyants que ceux qui s'en tiennent à l'Évangile de l'auteur – et arguent de leur communion (spirituelle ?) avec Dieu pour se dire sans péché – quels que soit par ailleurs leur conduite concrète envers les autres chrétiens et les usages du monde païen dans lequel ils vivent, mais qu'ils n'entendent pas affronter au nom de leur foi toute intérieure.

Nous faisons de lui un menteur : Il va de soi que l'homme ne peut accuser Dieu de mensonge. L'auteur souligne ici l'aberration des propos de ceux qui se disent sans péchés : se prétendre en communion avec Dieu en réfutant sa parole – Son jugement sur l'humain ? – pour rendre inutile la grâce obtenue sur la croix.

Commentaire

Le passage est sous-tendu par une question simple mais essentielle : *qu'est-ce qui fait un vrai chrétien ?* On peut craindre que la réponse soit partielle : l'auteur reconnaîtrait comme vrais croyants ceux qui pensent et agissent comme lui ! Cet aspect n'est pas absent, mais il est neutralisé par le fait qu'il s'agit de garder les commandements de Dieu et que ces commandements sont ramenés ensuite (verset 10) au commandement d'amour pour les frères.

Un amour qui n'a rien de théorique puisqu'il s'agit de marcher comme Jésus a marché. La communion avec les autres croyants ne peut rester « spirituelle » ou liturgique. Elle se traduit par une solidarité réelle qui manifeste clairement – dans la lumière ! – la relation vivante de tous les croyants avec le Seigneur.

Pour autant il n'est pas dans l'intention de I Jean de constituer une communauté de parfaits. On peut être dans la lumière et pécher ! *Au contraire, ne pas se reconnaître pécheur, c'est marcher dans les ténèbres et se mettre en dehors de la communion avec le Seigneur, c'est en*

quelque sorte affirmer que nous n'avons pas besoin de la croix du Christ pour accéder à la grâce de Dieu.

En un temps où être fidèle à Jésus-Christ était tout sauf simple, l'appel à marcher dans la lumière n'est pas une formule pieuse. Marcher dans la lumière c'est aussi ne pas garder sa foi dans le domaine de l'intime, mais la manifester par sa façon de vivre conforme à l'exemple de Jésus. Si dans cette marche il y a des ratés, le croyant n'est pas rejeté dans les ténèbres. Tant qu'il les reconnaît, il peut compter sur la grâce du Seigneur.

Pistes de prédication

- Cela fait maintenant quelques années que de tous cotés, nous entendons des appels à la transparence. En politique, en économie, en gestion d'entreprises et pourquoi pas dans les églises, les uns réclament la transparence, les autres y prétendent... En nous invitant à marcher dans la lumière, Jean semble avoir devancé depuis longtemps cette demande qui semble nouvelle – et souvent gênante – à bien des dirigeants qui font du secret un apanage du pouvoir. Cependant, Jean ne s'adresse pas à des dirigeants de quoi que ce soit, mais aux membres de l'Eglise chrétienne. Et quand il parle de marcher dans la lumière, il parle sans doute de nourrir sa foi à la lumière du Christ, mais aussi de la manifester clairement et publiquement en ces temps difficiles des débuts de l'Eglise entourée d'un monde païen qui n'est pas prêt à lui faire une place.
- Quand les autorités impériales romaines exigent que chaque sujet de l'empire proclame – à titre symbolique, comme un serment d'allégeance – que l'empereur seul est Seigneur, affirmer que Jésus-Christ est le Seigneur est un risque que certains ne prendrons pas. Ils ne se croient pas infidèles pour autant : ce que leur bouche dit n'a aucune importance, c'est une parole venue de la chair méprisable et vouée à la destruction... Préoccupés du salut de leur âme, ils veulent cultiver leur spiritualité personnelle et privée. Mais cette foi peut rester du domaine intime, sans conséquences pratiques dans la vie de tous les jours. La méditation et la prière leur assurent qu'ils sont sans péchés sans pour autant leur imposer des contraintes parfois risquées qui pourraient nuire à leurs affaires, à la considération qu'ils ont dans la société, à leur biens, à leur

liberté, à leur vie peut-être... C'est cette attitude-là que visent les propos de Jean.

- Mais qui d'entre-nous peut entendre ces mots sans hésiter : *Celui qui prétend demeurer en lui, il faut qu'il marche lui-même dans la voie où lui a marché.* Marcher comme Jésus-Christ a marché sur cette terre ! Prendre plaisir à la création, aux épis de blé et aux fleurs de champs, manger et boire, faire la fête entre amis, mais refuser de se plier à la tyrannie, celle des religieux comme celle des politiques et des militaires, refuser les injustices et dénoncer les violences, prendre le parti des pauvres, des infirmes, des exclus, des chômeurs et des affamés, des petits enfants et des femmes dominées. Balayer les règles endurcies des sociétés figées pour inviter à un monde vivant, généreux, dominé par le respect, le pardon et l'amour réciproque. Et pour cela, renoncer à soi-même, à ses désirs de réussite, renoncer à sa vie. Tel est le chemin de Jésus-Christ.
- Et Jean de rappeler sans ménagement que celui qui prétend le connaître doit entrer dans la même démarche, partager la même espérance et le même risque. Et qui parmi nous entend cet appel sans réticences ? L'appel à la joie de vivre, nous voulons bien l'entendre. L'espérance d'une vie de plénitude et de paix, nous ne disons pas non. Et même protester parfois pour obtenir plus de justice sur cette terre et moins de violence, nous en sommes parfois capable. Mais jusqu'à y risquer notre tranquillité, notre confort, nos biens ou nos vies ? Qui ne dira pas : « il faut garder la mesure... » ? Qui n'objectera pas : « cela n'a rien à voir avec ma religion ? Ma religion peut-être ! Mais la foi en Jésus-Christ crucifié ? »
- Mais voilà, dit Jean, il n'y a pas de moyen terme : ou vous entrez dans la lumière de Dieu, ou vous restez dehors. Impossible d'avoir un pied dedans et l'autre ailleurs. Impossible de prendre la « spiritualité et l'espérance sans les gestes concrets de la communion des hommes et des femmes de la terre entre eux... Il n'y a pas de salut des âmes sans démarche de compassion pour la souffrance des corps affamés, blessés, malades. Il n'y a pas de communion avec Dieu sans cette communion aux joies et aux souffrances, aux luttes et aux efforts de paix et de justice sur cette terre. Car c'est sur cette terre que Jésus est venu marcher, sous le soleil et sous la pluie, C'est sur cette terre qu'il parlait de paix et de joie, d'espérance et de vie. Sur cette terre qu'il est entré en conflit et en disputes avec les prétentieux bornés qui préféraient la dureté de la loi à la liberté du pardon.... C'est sur cette terre qu'il a été

cloué à la croix, affrontant la souffrance et la mort. C'est sur cette terre que son tombeau vide interroge l'espérance. Sur cette terre que le croyant dit et montre, que le Seigneur, le seul, c'est Jésus-Christ. Alors, maintenant dit Jean : assez de paroles. Passez donc aux actes. Tout le reste n'est que du vent.

- Marcher dans les pas de Jésus ? Je n'en suis pas capable à plein temps, jusqu'au bout... Il m'arrive, bien trop souvent, de ne pas suivre son commandement d'amour, de suivre mes propres élans... Faut-il donc être un parfait, un saint, pour être chrétien ? L'évangile ne nous enferme pas dans ce dilemme ? La surprise de notre texte c'est de nous en sortir : *si nous marchons dans la lumière ... le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché*. Je peux manquer à l'obéissance au commandement de Dieu et être dans la lumière ! Je suis purifié, non parce que « je n'ai rien à me reprocher », mais au contraire, parce que je reconnais que mes pas derrière le Christ sont hésitants, louvoyants, égarés souvent... parce que je ne cache pas que ma foi proclame qu'il est le Seigneur, que c'est sa route que je veux suivre tant bien que mal. Alors sa croix me signifie que l'amour de Dieu efface mes errements.